

LES LANGUES IVOIRIENNES : UN ATOUT POUR L'ENRICHISSEMENT DE LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE

Amidou SANOGO

Université Félix Houphouët-Boigny

sanogo.amidoul@ufh.edu.ci

&

Céline Omo KOFFI épse AHO

celinekoffi2011@gmail.com

Résumé : La littérature ivoirienne se distingue par l'intégration des langues locales, comme moyen d'enrichissement du français. Cela aboutit à une variante du français qui reflète la diversité culturelle de la Côte d'Ivoire. Ce métissage réinvente le français par l'adoption d'éléments lexicaux, d'éléments suprasegmentaux¹ et stylistiques issus des langues ivoiriennes. Ainsi, les productions littéraires ivoiriennes adaptent le français à des formes de la tradition orale. Par ailleurs, les pratiques langagières en Côte d'Ivoire se trouvent profondément marquées par le surgissement d'une parlure franco-ivoirienne, en l'occurrence le nouchi, qui constitue un autre type d'expression dans la littérature francophone ivoirienne. Ce mode de création esthétique, reflet des réalités socioculturelles, intervient-il comme un ressort d'enrichissement du français ou comme une hybridation ivoiro-française promouvant l'expression francophone ? L'étude se propose de démontrer que les apports des langues ivoiriennes au français constituent un enrichissement de celui-ci. On peut dire a priori que les innovations linguistiques enrichissent les œuvres sur les plans esthétique et stylistique, tout en rendant compte de l'identité ivoirienne. La présente réflexion aborde, d'une manière générale, l'apport de la tradition orale au français à travers les contes, les légendes, les mythes, etc. ; de façon particulière, il est question de reconfiguration du lexique et de la syntaxe française. En troisième lieu, il s'agit du style narratif multiculturel.

Mots-clés : Langues ivoiriennes, Littérature francophone, Hybridation linguistique, Diversité culturelle, Enrichissement stylistique.

IVORIAN LANGUAGES: AN ASSET FOR ENRICHING FRANCOPHONE LITERATURE

Abstract: Ivorian literature is characterized by the integration of local languages as a means of enriching French. This results in a variant of French that reflects Côte d'Ivoire's cultural diversity. This blending reinvents the French language by incorporating lexical, suprasegmental, and stylistic elements from Ivorian languages. Consequently, Ivorian literary productions adapt French to forms rooted in oral tradition. Additionally, linguistic practices in Côte d'Ivoire are deeply influenced by the emergence of a Franco-Ivorian vernacular, notably Nouchi, which represents another mode of expression within Ivorian Francophone literature. Does this aesthetic mode of creation, a reflection of sociocultural realities, serve as a means of enriching French or

¹ Il s'agit des unités de prosodie : ton. Intonation, rythme, etc.

as an Ivorian French hybridization promoting Francophone expression? This study seeks to demonstrate that the contributions of Ivorian languages to French constitute an enrichment of the language. It posits that linguistic innovations enhance literary works aesthetically and stylistically while expressing Ivorian identity. This reflection broadly explores the contribution of oral traditions to French through tales, legends, myths, and other forms. Specifically, it examines the reconfiguration of French lexicon and syntax. Lastly, it addresses the multicultural narrative style.

Keywords: Ivorian languages, Francophone literature, Linguistic hybridization, Cultural diversity, Stylistic enrichment.

Introduction

Les écrivains ivoiriens se distinguent par leur capacité à intégrer les langues locales dans des œuvres écrites en français. Ils parviennent à conférer à ces œuvres une richesse lexicale, rythmique et imaginaire qui renouvelle et diversifie la littérature francophone. Cette cohabitation du français avec les langues ivoiriennes engendre une littérature singulière dont les caractéristiques sociolinguistiques et culturelles font rayonner la francophonie mondiale comme le soutient Jean- Marie Adiaffi :

[...] toutes les langues sont belles pour ceux qui les parlent, pour tous ceux dont c'est le moyen de communication [...]. De toutes les façons ne pensez pas que les Blancs nous apporteront nos nations sur un plateau d'or :il faut les bâtir avec nos cerveaux, nos sangs et nos sueurs[...]comme tout ce qui est vivant, la langue est souple et s'adapte aux nouvelles conditions. D'abord, nos langues sont aussi belles que les autres. Elles ont fait leurs preuves en permettant la production de cette belle littérature, de cette profonde philosophie, que sont la littérature et la philosophie de la grande civilisation ashanti ; et plus loin de nous les civilisations du Manding, du Congo, du Bénin. Aucune langue ne naît riche ; c'est l'usage qui l'enrichit (1980, pp. 104-107).

Jean-Marie Adiaffi souligne dans cette citation la prépondérance de l'usage des langues locales dans le développement d'une langue. Dans cette optique, la question qui se pose est de savoir comment les langues locales ivoiriennes parviennent-elles à enrichir la littérature francophone ? En quoi les spécificités linguistiques et stylistiques des langues locales étoffent-elles la littéraire francophone ? Rappelons que les thématiques socioculturelles ivoiriennes abordées dans les productions écrites modifient l'esthétique de la littérature francophone par l'apport des particularités langagières. L'étude se propose de démontrer que les apports des langues ivoiriennes au français constituent un enrichissement de celui-ci. Les langues locales offrent aux écrivains ivoiriens des ressources inédites pour exprimer des valeurs et des concepts culturels authentiques, favorisant ainsi l'émergence de thèmes variés et une représentation fidèle de leur identité culturelle. Sachant que la mondialisation entraîne souvent une uniformisation des cultures et des langues, il est essentiel d'explorer les procédés par lesquels la littérature ivoirienne permet de réinventer la langue et l'esthétique littéraire francophone. Pour y parvenir, l'étude s'appuie sur l'analyse sémiotique narrative, qui met en lumière les mécanismes narratifs et les symboles culturels

issus des langues ivoiriennes, révélant leur rôle dans la structuration des récits littéraires, ainsi que sur l'analyse sociolinguistique, qui éclaire les dynamiques linguistiques, les interactions entre le français et les langues locales, et les enjeux identitaires liés à ces pratiques. Afin de cerner l'apport des langues locales à la littérature francophone, nous analyserons l'apport de la tradition orale au français à travers les contes, les légendes, les mythes et la reconfiguration du champ linguistique français. Aussi, nous aborderons la question du style narratif multiculturel.

1. L'influence des sources orales

L'apport des sources orales dans la littérature francophone ivoirienne est un aspect fondamental de cette réflexion. En Côte d'Ivoire, et de façon générale, dans de nombreuses sociétés africaines, l'oralité a toujours occupé une place centrale. Les contes, les légendes, les chants, les proverbes constituent des formes d'expression riches, transmises de génération en génération. Celles-ci comportent des valeurs, des croyances, et des enseignements moraux. Dans la littérature moderne, les écrivains ivoiriens empruntent à cette tradition des éléments oraux qu'ils investissent dans leurs récits, créant ainsi des œuvres qui sont imprégnées de la culture et de l'authenticité ivoirienne. Les contes et les légendes issus de la tradition orale intègrent souvent des valeurs profondes. Par exemple Amadou Kourouma, dans son œuvre intitulée *Les Soleils des indépendances*, transcrit, par endroits, le malinké dans son récit en français : « Salimata s'installa en retrait, sans préau, ni table, ni banc, elle vendait comme toutes les autres, car Allah gratifie la bonté du cœur ; les bons caractères, la bonne humeur priment, et quand on est confectionné avec les tissus de Salimata rien à faire, les clients vous suivent même retiré sur une termitière. »

« Salimata s'installa en retrait, sans préau, ni table, ni banc, elle vendait comme toutes les autres, car Allah gratifie la bonté du cœur ; les bons caractères, la bonne humeur priment, et quand on est confectionné avec les tissus de Salimata rien à faire, les clients vous suivent même retiré sur une termitière. »²

« Le cœur n'avait pas été froid et la langue était allée trop vite. En tout, un fils de chef et un musulman conserve le cœur froid et demeure patient. »³

« Le courage dans le champ de l'excision sera la fierté de la maman et de la tribu. »⁴

« Les grands hommes sont nés de mères qui ont couvé les peines, les pleurs, les soucis et les sueurs du mariage. »⁵

« La vérité comme le piment mûr rougit les yeux mais elle ne les crève pas. »⁶

Le récit chez Kourouma se structure, avec une représentation de la condition humaine à travers les tribulations de Fama et les tourments de son épouse Salimata. L'écriture romanesque de Kourouma est profondément ancrée dans la culture malinké, au point de pouvoir être décrite comme un « roman parlé », tant sa verve rappelle l'enthousiasme oratoire et les talents d'élocution des griots du Mandingue. Cela montre que l'oralité occupe une place centrale dans son œuvre, jouant un rôle essentiel dans sa

² Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des indépendances*. p. 58.

³ Ahmadou Kourouma, *op-cit*, p.22.

⁴ *Idem*, p.35.

⁵ *Idem*, p.45.

⁶ *Idem*, p.76.

construction narrative. Ce procédé narratif valorise particulièrement l'oralité. On y décèle même une mise en scène théâtrale interprétée par un auteur-acteur unique : le « monothéâtre .»⁷ L'œuvre romanesque de Kourouma présente une forme théâtrale si l'on considère qu'elle suggère une représentation scénique et des discours en action. Par ailleurs, cette écriture rapproche également son œuvre du conte. En effet, au-delà de son aspect théâtral comme genre, le roman de Kourouma imite le conte sous plusieurs aspects. Ainsi, on peut percevoir cette œuvre comme une transposition générique, entre théâtre et conte, où le récit emprunte à la fois la mimique du théâtre et au déroulement narratif du conte. Cette analyse révèle que, tant sur le plan thématique que sur les plans formel et structurel, le roman de Kourouma s'apparente étroitement au conte. En outre, l'usage des proverbes comme points de départ dans le texte en est une illustration supplémentaire. Le proverbe peut être défini comme le « germe de la parole » : une formule langagière de portée générale contenant une morale, une expression de sagesse populaire ou une vérité issue de l'expérience, jugée utile à rappeler. Paul N'da ajoute que le proverbe est : « (...) tout ce que le français distingue en maximes, dictons, adages, aphorisme, apophtegmes, etc. » Kourouma en use à satiété dans ces écrits :

« La vérité il faut la dire, aussi dure qu'elle soit , car elle rougit les pupilles mais ne les casse pas.»⁸

« Un mâle ne se sépare pas de son arme.»⁹

« L'hyène a beau être édentée, sa bouche ne sera jamais un chemin de passage pour le cabrin.»¹⁰

« Quand un dément agite le grelot, toujours danse un autre dément.»¹¹

« Mais l'homme se presse, la volonté et la justice divines arrivent toujours tôt ou tard »¹².

« Le sang est prodigieux, criard et enivrant »¹³.

« Excité comme un grillon affolé »¹⁴

« Impoli à flairer comme un bouc les fesses de sa maman... »¹⁵

« L'esclave appartient à son maître ; mais le maître des rêves de l'esclave est l'esclave »¹⁶

En parsemant son récit de proverbes, Kourouma imite les maîtres de la parole africaine et les conteurs malinké qui utilisent les proverbes dans des discours où la diplomatie rivalise avec la parabole. Kourouma relate les péripéties de l'histoire de Fama, le héros de *Les Soleils des indépendances*, avec la voix d'un narrateur-conteur. L'ensemble du livre peut être perçu comme un hommage à l'art du palabre et au plaisir de raconter. A travers la description minutieuse de la vie de Fama et de sa femme Salimata, Kourouma

⁷ Théâtre dont Ignace Allomo est l'initiateur et l'un des promoteurs en Côte-d'Ivoire. Paul N'DA, « Proverbes, ordre et désordre, société et individu », Notre librairie, n°86, Janvier- mars 1986, p. 32.

⁸ Ahmadou KOUROUMA, Op.Cit,p.16.

⁹ Idem,p.17.

¹⁰ Ibidem.

¹¹ Idem,p.21.

¹² idem, p .124

¹³ Idem,P.14

¹⁴ Idem,P.108

¹⁵ Idem,P.145

¹⁶ Ibidem.

cherche avant tout à transmettre au lecteur des connaissances sur le bouleversement de la société africaine après les indépendances. Grâce à sa maîtrise de la technique narrative, l'auteur immerge le lecteur dans des scènes et des images de l'Afrique profonde, évoquant sa couleur locale. Par l'intégration des genres de la tradition orale dans son texte, Kourouma apporte une saveur hypoculturelle¹⁷ dominées par des pratiques et des croyances de l'espace mandingue. Ce qui permet au lecteur de saisir l'esprit même de la culture malinké où la parole est sacrée. Le mélange de la technique du conte et de celle du théâtre confère au texte une double appartenance genrologique avec un rythme et une tonalité endogène. La revalorisation des traditions orales dans la littérature ivoirienne francophone ne se limite pas à un simple exercice d'écriture, mais un patchwork de genres qui préfigurent un style novateur créé par le contact des langues.

2. Le néologisme à accent hypoculturel

La néologie est un ensemble de processus de formation des mots (dérivation, composition, siglaison, emprunt). La néologie est, par ailleurs, l'étude de la création de nouveaux mots ou d'expressions dans une langue. Selon Bernard Quemada, un expert en lexicologie, « une langue qui ne connaîtrait aucune forme de néologie serait déjà une langue morte »¹⁸ (1971, p. 138). La néologie permet à une langue d'acquérir de nouvelles idées et de s'enrichir. On distingue généralement la néologie de forme ou néologie lexicale et la néologie de sens ou sémantique. Dans les néologismes lexicaux, on distingue l'emprunt, la principale source de création de nouveaux mots et divers procédés morphologiques tels que la siglaison, la dérivation, la préfixation. La néologie sémantique, quant à elle, est un procédé par lequel un nouveau rapport entre signifiant et signifié est établi. Autrement dit, il s'agit de donner à un terme existant un sens inédit qui diffère des significations déjà répertoriées. Chez Adiaffi, par exemple on peut observer plusieurs innovations lexicales, principalement sous forme de néologismes. En témoigne son roman *Les naufragés de l'intelligence*¹⁹, où foisonnent les formations par les procédés suivants :

- **Suffixations** : CFAïque, « Charognardiser »²⁰. « charognardique », « charognisation » ;
- **Composition** : « bonbon-chocolat-caramel-chocolat-esquimaux »²¹, « Cul-bite », « cul-biter », « gingembre aphrodisiaque ».
- Ainsi, dans des créations comme l'adjectif « CFAïque ». le sigle « CFA » fait référence au **franc CFA**²²

Dans l'élan de formation des mots, Adiaffi attribue également à l'un de ses personnages le nom de Kalifa CFA, un Libanais corrompu qui voue un culte quasi divin aux

¹⁷ Hypoculture : ensemble des pratiques et de croyance constitutives de l'espace culturel d'une œuvre. L'hyperculture recouvre le domaine intérieur au premier, et en particulier celui de l'écriture.

¹⁸ Bernard Quemada, « À propos de la néologie. Essai de délimitation des objectifs et des moyens d'action », *Banque de mots*, n° 2, 1971, p. 138

¹⁹ Jean-Marie ADIAFFI, *Les naufrages de l'intelligence*, Abidjan, CEDA, 2000.

²⁰ Jean-Marie ADIAFFI *Op.cit.*, p. 159.

²¹ *Idem*, p. 54.

²² Nom donné à deux monnaies communes africaines (Franc de la Communauté Financière Africaine et Franc de la Coopération Financière en Afrique), toutes, héritées de la colonisation française et utilisées par quatorze pays d'Afrique constituant en partie la zone franc.

billets de banque en CFA. Ce personnage est celui qui finance la croisade apocalyptique des « Justiciers de l'Enfer ». À partir du sigle CFA, Adiaffi a créé un adjectif dont la marque suffixale est « -ique ». Ainsi, à la page 27, on note l'expression « mystères Cfaiques », le terme créé étant mis en italique, tout comme la suffixation utilisée dans cet exemple : « Charognardiser ». Le mot « charognardiser » est formé du substantif « charognard » et le suffixe « -iser », transformant ainsi le nom en verbe par dérivation. Dans la même veine, Adiaffi crée l'adjectif « charognardique », construit à partir de la racine de « charognard », comme dans l'expression « L'odeur de son gîte, une odeur charognardique ». Il forge également le substantif « charognisation », qui renvoie à un processus ou un état, illustré dans l'énoncé : « Cette puanteur n'est pas sa charognisation ».

Une analyse morpholexicale permet de déterminer des morphèmes lexicaux qui sont les bases ou les unités radicales à partir desquelles sont formées les mots dérivés : charogn- ; CFA- ; leur sont rattachées, les morphèmes grammaticaux qui peuvent les lier :

- ard (charogn/ard)
- ard- is- er (Charogn/ard/is/er).
- is-ation (charogn/is/ation)
- ardique (Charogn/ard/ique).

La base lexicale « charogn- » désigne la dépouille d'une bête en putréfaction. Quant aux morphèmes liés, ils sont dérivationnels c'est-à-dire qu'ils aident à la construction d'un mot nouveau avec un transfert de catégorie grammaticale : charognardiser (verbe) ; charognard (substantif) ; charognardique (adjectif qualificatif) ; charognisation (substantif).

Du point de vue axiologique, tous ces dérivés sont négativement connotés. Le système des valeurs normatives ainsi décrite est dévalorisant, allant decrescendo du simple mot « charognard = oiseau ou mammifère mangeur de cadavres » à « charognisation = processus de formation de la charogne » en passant par « charognardiser = devenir charogne » et « charognardique = caractère du charognard ». Pour décrire l'univers affreux, l'auteur use des créations lexicales exhalant le disgracieux, le hideux, l'horrible, l'inesthétique, le monstrueux, et le vilain.

Quant à la composition, Adiaffi emploie des mots composés imaginatifs tels que « bonbon-chocolat-caramel-chocolat-esquimaux²³ », une expression évoquant quelque chose de comique ou divertissant. Il l'utilise par exemple pour souligner la légèreté de certaines préoccupations : « leurs problèmes, leurs soucis, c'est que les dollars s'entassent [...] Tout le reste n'est que comédie, cirque pour amuser la galerie, « bonbon-chocolat-caramel »²⁴. Adiaffi emploie également la composition pour créer le terme « Cul-bite », qui apparaît comme la troisième personne du singulier d'un verbe imaginaire, « cul-biter », inventé de toutes pièces par l'auteur. Ce verbe illustre l'effet supposé du « gingembre aphrodisiaque » sur les hommes visitant la célèbre Rue Princesse. Dans les mots du narrateur : « Sur la terrasse du maquis Golgotha avec ses carpes, ses marcherons à l'arôme mythique de gingembre aphrodisiaque qui vous enivre comme l'alcool fort, vous poursuit, vous « CUL-

²³ *Idem*, p. 54.

²⁴ *Ibidem*.

BITE » dans les coins sombres²⁵. » Cette approche donne naissance à un français « atypique », où le vocabulaire fait d'emprunts et de néologismes, reflète des réalités spécifiques. Ce lexique forgé permet de représenter des concepts, des émotions et des sensations propres aux cultures locales, tout en stimulant la curiosité et la compréhension interculturelle des lecteurs non-ivoiriens. La présence de ces mots locaux dans le français crée une atmosphère authentique et fait du texte un espace de dialogue entre les cultures. Cette adaptation de la syntaxe crée une nouvelle dynamique narrative où le français devient plus flexible et plus adapté à des styles de narration diversifiés. En adoptant ces variations, Adiaffi réinvente la grammaire et la structure du français pour mieux transmettre ses propres réalités culturelles et sa manière de raconter des histoires. Le résultat est un français qui évolue et se transforme, capable d'exprimer des sensibilités et des perceptions propres aux cultures ivoiriennes. En transformant le lexique et la syntaxe française, les écrivains ivoiriens contribuent à faire du français une langue véritablement mondiale, enrichie par les influences de diverses cultures et traditions. Cette évolution montre que le français n'est pas une langue figée, mais une langue vivante qui peut se renouveler et s'adapter aux voix et aux sensibilités de ceux qui l'utilisent. La « francophonie ivoirienne » devient ainsi un acteur central dans la dynamique de la langue, proposant une version du français qui reflète la diversité des mondes francophones. Toutefois, quels peuvent être, pour les écrivains ivoiriens, les enjeux à la fois littéraires et identitaires, de la promotion des langues locales ?

3. Hybridité et multiculturalité dans le style narratif

L'hybridité et le multiculturalisme sont des piliers de la littérature francophone en Côte d'Ivoire, où les écrivains enrichissent leurs œuvres en intégrant des éléments linguistiques, culturels, et symboliques issus des langues locales. Mireille Planche affirmait déjà, dans *Introduction à silence on développe*, que : « dans le domaine du roman (africain), ce n'est pas du Sénégal ou du Cameroun, malgré une abondante production, qu'auront jailli les aspects les plus neufs, mais de la Côte d'Ivoire »²⁶. En mélangeant les langues ivoiriennes et le français, ils créent une « hybridité linguistique » qui transcende la simple traduction ou l'adaptation linguistique. Ce processus permet de façonner une narration unique, capable de capturer les rythmes, les sonorités, et les sensibilités des cultures africaines tout en utilisant le français comme vecteur principal. Dans leurs œuvres, les auteurs ivoiriens utilisent des idiomes, des proverbes, et des expressions locales qui donnent à leurs récits une dimension authentique et immersive. Cette inclusion des langues locales dans la narration en français enrichit les dialogues et les descriptions, ajoutant une profondeur culturelle qui invite les lecteurs à percevoir les réalités de la Côte d'Ivoire de manière plus intime et nuancée. Le français, plutôt que d'effacer les langues ivoiriennes, devient un espace de rencontre et de fusion où ces idiomes et métaphores apportent des niveaux de sens et de compréhension supplémentaires. Ce choix stylistique permet au lecteur de s'immerger dans la culture ivoirienne et d'en ressentir les particularités linguistiques, tout en découvrant des manières de penser et de percevoir le monde spécifique aux peuples et aux cultures locales.

²⁵, Jean-Marie ADIAFFI, *Op. Cit.*, p. 56.

²⁶Mireille PLANCHE, *Introduction à Silence, on développe*, 2000, p. 10.

Cette hybridité se manifeste également dans le rythme et la structure des œuvres. Inspirés par la tradition orale, les écrivains ivoiriens adoptent souvent des rythmes et des cadences propres aux langues africaines, qui viennent modifier le flux narratif en français. Les structures narratives s'éloignent alors des conventions littéraires françaises traditionnelles, en s'inspirant des cadences répétitives et des pauses marquées de l'oralité africaine. Ce rythme, imprégné de la fluidité et de la musicalité des langues ivoiriennes, rend la lecture plus captivante et donne aux récits une profondeur émotionnelle qui ancre l'histoire dans les réalités culturelles du pays. En outre, les sonorités des langues locales, incorporées à travers des mots, des chants, ou des interjections, ajoutent une dimension sonore qui évoque l'oralité et la vie quotidienne ivoirienne. Le choix de mots locaux, même non traduits, imprègne la narration d'une musicalité distincte, rappelant au lecteur l'importance de la parole et des traditions orales dans les sociétés africaines. Ces sonorités donnent au texte une couleur locale qui aide à transmettre des atmosphères spécifiques et des émotions ancrées dans la culture ivoirienne, tout en rendant l'œuvre plus vivante et plus accessible. Cette approche ne se limite pas à l'esthétique ou au style, mais elle reflète un engagement à promouvoir une littérature francophone ouverte aux influences multiculturelles et à la pluralité linguistique. En intégrant leurs récits des langues locales, les auteurs ivoiriens enrichissent le français et élargissent le champ de la littérature francophone, qui devient alors un espace de dialogue et de reconnaissance de la diversité mondiale. Cette hybridité narrative permet de déconstruire la vision du français comme une langue littéraire monolithique, montrant qu'elle peut évoluer et s'adapter pour inclure des réalités culturelles variées. Ainsi, l'hybridité et le multiculturalisme ne sont pas seulement des outils stylistiques ; ils sont des affirmations identitaires fortes, qui permettent de raconter des histoires ancrées dans une culture tout en restant accessibles à un public international. Cette fusion linguistique et culturelle enrichit la littérature francophone, la rendant plus dynamique, plus inclusive, et capable de transmettre des expériences humaines multiples et authentiques.

4. La richesse des langues africaines

L'insertion des langues ivoiriennes dans la littérature francophone contribue de manière significative à la sensibilisation du public à la richesse linguistique de la Côte d'Ivoire et, plus largement, de l'Afrique. En intégrant des éléments linguistiques locaux dans leurs œuvres, les écrivains ivoiriens créent des récits où cohabitent le français et les langues ivoiriennes, invitant ainsi les lecteurs internationaux à découvrir et à apprécier la diversité culturelle du pays. Ceci n'est pas qu'un simple ornement, cette invitation vise à affirmer la légitimité des langues locales et à mettre en lumière la profondeur de la culture ivoirienne. Les expressions idiomatiques, les proverbes, et les images issues des langues locales, insérés dans les dialogues et les descriptions permettent aux récits de capter les nuances culturelles de la vie quotidienne en Côte d'Ivoire. Cette hybridité permet ainsi au lectorat francophone de plonger dans des réalités africaines autrement invisibles dans une langue purement française. Tidiane Dem plaide à cet effet pour une sorte de « coexistence pacifique » des deux cultures :

[...] J'ai compris qu'il est possible de donner une vie « écrite » à [notre] culture sous peine de la voir mourir à cause de notre paresse intellectuelle ou de notre intempêtive

occidentalisation [...]. Mon but est d'abord d'éveiller la conscience de nos jeunes acculturés, de les sensibiliser à leur propre culture dénigrée par le colonisateur.²⁷

Les lecteurs francophones sont ainsi amenés à dépasser les limites d'une littérature homogène et à percevoir le français comme une langue capable d'incorporer et de transmettre des valeurs, des traditions, et des perspectives qui lui sont extérieures.

Les œuvres littéraires de ce type agissent comme des ponts culturels, et en valorisant les langues locales, elles rappellent l'importance de préserver la diversité linguistique dans un monde globalisé. En mettant en avant des langues souvent marginalisées, les écrivains ivoiriens renforcent la reconnaissance de l'Afrique francophone dans la sphère littéraire internationale et sensibilisent le public à la nécessité de respecter et de préserver les multiples identités linguistiques du continent. Cette démarche enrichit la littérature francophone, la rendant plus inclusive et plus représentative de la diversité mondiale, tout en promouvant le respect de la pluralité culturelle et linguistique.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, il apparaît clairement que les langues ivoiriennes jouent un rôle central dans l'enrichissement de la littérature francophone. À travers l'influence des sources orales, elles permettent de préserver un patrimoine culturel immatériel, tout en l'adaptant au format de la littérature écrite. Cet ancrage dans l'oralité confère aux œuvres une dimension authentique et vivante, qui résonne profondément avec les réalités culturelles ivoiriennes. Cette hybridation linguistique contribue à transformer le français en une langue véritablement plurielle, adaptée à la diversité culturelle de ses locuteurs, et à en faire un outil d'expression global, ancré dans des contextes locaux. Dans le domaine stylistique, l'aspiration à une hybridité et une multiculturalité dans le style narratif démontre l'ingéniosité des écrivains ivoiriens, qui intègrent les rythmes, les sonorités et les schémas narratifs propres aux langues africaines dans leurs écrits en français. Cette démarche aboutit à une esthétique littéraire nouvelle, qui transcende les frontières géographiques et culturelles tout en affirmant l'identité ivoirienne. Enfin, la sensibilisation à la richesse des langues africaines rendue possible par ces œuvres participe à la promotion de la diversité linguistique à l'échelle de l'espace francophone. En intégrant les langues locales à leurs récits, les écrivains ivoiriens invitent les lecteurs à découvrir et apprécier des univers culturels variés, tout en soulignant l'importance de préserver ces langues face aux défis de la mondialisation. Ainsi, les langues ivoiriennes ne sont pas seulement des outils d'expression, elles deviennent aussi de véritables moyens de création et de transformation. Par leur intégration dans la littérature francophone, elles enrichissent cette dernière sur les plans esthétique, thématique et identitaire, tout en affirmant leur rôle dans la préservation et la valorisation du patrimoine culturel ivoirien. Cette hybridité linguistique et culturelle, loin d'être une perte d'authenticité, représente une force, un espace de dialogue et d'innovation, qui garantit à la littérature francophone une vitalité et une pertinence renouvelées dans un monde en quête de diversité culturelle.

²⁷ Propos recueillis par Amadou KONE, « Tidiane Dem et Masseni », Notre Librairie, n°86, 1997, pp. 66-67.

Références bibliographiques

- ABIA Aboa, L. A. (2003). « Langues africaines et littérature francophone : Une hybridité féconde ». *Revue des Littératures Contemporaines*, 17(3), pp. 55-72.
- ADIAFFI, J-Marie. (1980). *La Carte d'identité*. Paris : Présence Africaine.
- ADIAFFI, J.-M. (2000). *Les naufrages de l'intelligence*. Abidjan : CEDA.
- BOUTIN, A. B. (2011). « La musicalité de l'écriture ivoirienne : Entre rythmes oraux et sonorités écrites ». *Afrique et Création Littéraire*, 24, pp. 45–61.
- CHEVRIER, J. (1996). *Littérature nègre*. Paris : Armand Colin.
- DEM, T. (1997). *Littérature et identités africaines : Entre tradition et modernité*. Dakar : NEA.
- KOUROUMA, A. (1968). *Les Soleils des indépendances*. Paris: Seuil.
- N'DA, P. (2004). *L'intégration des langues africaines dans la littérature francophone ivoirienne*. Thèse de doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan.
- PLANCHE, M. (2000). *Introduction à Silence, on développe*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- ZADI Zaourou, B. (1998). *Pour une littérature orale*. Abidjan : CEDA.
- ZONGO, A. (2010). « Proverbes et oralité dans la littérature francophone africaine ». *Études Francophones*, 14(1), pp. 12–30.